

■ Portrait



Louis Van Lint, "Coupe Géologique", peinture, 1958. Première œuvre achetée par l'association pour la collection du futur musée.

Retour aux sources du Musée d'art moderne de Gand

✦ En expo au S.M.A.K., le parcours de combattant de Karel Geirlandt, initiateur et cofondateur de l'institution.

AUJOURD'HUI LE S.M.A.K. (musée municipal d'art actuel) est l'une des institutions les plus en vue en Belgique, jouissant en plus d'une enviable et excellente réputation à l'international. Si on connaît en général le travail de premier plan qu'y effectua Jan Hoet, on ignore par contre, aujourd'hui, la longue histoire de l'origine de ce musée et le rôle primordial, essentiel et déterminant, de celui qui en fut à l'initiative. L'avocat et collectionneur gantois Karel Geirlandt dont le nom est plus souvent associé à la Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles qu'il dirigea à partir de 1974, soit un an avant que ne s'ouvre officiellement le musée d'art moderne et contemporain de Gand, alors implanté au sein du Musée des Beaux-Arts.

Une vision muséale pionnière

L'exposition, modeste en son ampleur puisqu'elle occupe une seule salle du musée, retrace à travers un portrait chronologique de Karel Geirlandt (1919 - 1989), la genèse de ce musée dont le très jeune étudiant, élève externe au collège gantois St Amand, décrivit, dans une lettre adressée à son ami Paul Permeke, peintre (fils de Constand), un modèle pour un musée d'art moderne avec une perspective de programmation. Il a 15 ans ! De cette idée, il en fit un combat qui aboutit en 1957, après bien des efforts et



Reinhold d'Haese, "Sculpture B (Insecte)", 1958, une œuvre acquise en 1959.

des stratégies, à la création de l'Association pour le Musée d'Art Contemporain. A travers une multitude de documents originaux principalement en flamand, lettres, publications, extraits de presse, photos et quelques œuvres, Koen Brams et ses collaborateurs ont retracé le parcours du combattant pour la cause de la modernité artistique du jeune étudiant puis du brillant avocat, jusqu'en 1960. Cette expo est un premier chapitre. Un travail de longue haleine dès lors, et

on s'en étonne, qu'aucun historien ne semble s'être penché sur le trajet de cette personnalité hors du commun dont la Flandre et le Belgique sont grandement redevables. Tout qui a eu la chance de partager, ne serait-ce que passivement, les initiatives et réalisations de Karel Geirlandt, a pu se rendre compte de sa compétence, de la passion et de la détermination qui l'animaient.

La voie du libéralisme

Un épisode de ce parcours surprendra la plupart d'entre nous. Entre 1940 et 1943, Karel qui s'appelaient alors Geerlandt, nom modifié en 1945, a participé aux activités de l'association "Winterhulp" et un peu plus tard fut un membre actif des "Jonge nationaalsocialist", un mouvement auquel il s'opposa ensuite en figure néohumaniste libérale bilingue exemplaire. Il n'eut de cesse par le biais de multiples associations, de fédérer les forces vives d'Ostende à Anvers en passant par Bruxelles et même Namur, favorables à la défense de l'art moderne. Sa conviction pouvait aller jusqu'à provoquer la polémique médiatique. Il œuvra aussi aux achats des premières œuvres (Van Lint, Reinhold d'Haese, Alechinsky, Gaston Bertrand...) d'une collection désormais prestigieuse et surtout il soutint constamment les artistes de son temps, s'ouvrant même à l'international. Un pan d'histoire. À suivre !

Claude Lorent

→ "Nous devons croire en notre temps", Karel Geirlandt, 1957-1960. S.M.A.K., Jan Hoetplein 1, 9000 Gand. Jusqu'au 10 février 2019. De 9h30 à 17h30, week-ends, jours fériés et vacances scolaires de 10h à 18h. Fermé le lundi. www.smak.be

→ Publication. "Documenten en argumenten 1", 176 p., textes et documents en flamand, photos et fac-similés. Ed. Smak.